

6 mars 2018
Christophe Barbier

Good tripes !

Alors que Jack l'éventreur, en 1888, désentripaille à qui mieux mieux les prostituées dans les bas-fonds de Londres, l'enquête de Scotland Yard piétine. Désireux de prouver l'incurie de la police, un gentleman prend les choses en main et compose une équipe de choc : trois écrivains en devenir, qui composeront plus tard des chefs d'œuvre. Le médecin Arthur Conan Doyle (*Sherlock Holmes*), le directeur de music hall Bram Stoker (*Dracula*) et le journaliste George Bernard Shaw (*Pygmalion*), surmontant leurs rivalités littéraires et leur individualisme forcené, vont unir leurs cellules grises pour traquer l'assassin. Leur mécène leur fournit un QG au cœur de Whitechapel, le quartier des premiers meurtres, et une assistante de choc, Mary Lawson, sa propre fiancée, qui aspire à devenir la première femme médecin du royaume. Le Cercle de Whitechapel est né – reste la quadrature: qui est Jack l'éventreur?

Un tel aréopage ne va pas trouver le coupable, il va en démasquer plusieurs ! À chaque hypothèse, le raisonnement est implacable : CQFD, c'est lui l'assassin! Mais la réalité dépasse l'affliction et les meurtres continuent. Entre démontrer et prouver, la différence semble mince et demeure fondamentale. Jack semble se moquer de ses brillants poursuivants et les mener par le bout du couteau. Le tueur aussi a un cerveau, le roi du surin n'est pas un serin.

Le Cercle de Whitechapel est le spectacle le plus jubilatoire de la saison, c'est de la crème anglaise. La reconstitution du *mood* londonien, avec ses murs en briques et ses pèlerines de cocher, ses cannes élégantes et ses chapeaux improbables, réjouit les yeux. Les cinq comédiens, unis comme les doigts de la main, dynamisent sans cesse le spectacle. C'est un jeu complice, certes, et sans prétentions intellectuelles ni « dramaturgiques », mais chaque personnage est bien dessiné, et tenu tout au long du spectacle. L'équipe a compris les trois principes qui régissent ce type de théâtre, fondé d'abord sur la narration: 1/ Les comédiens doivent s'amuser 2/ Les spectateurs doivent s'amuser 3/ Le deuxième principe fonctionne mieux si le premier est appliqué.

Ils ont, bien sûr, la chance de se mettre sous la dent une intrigue croustillante à souhait, aux dialogues virevoltants et aux rebondissements multiples, horlogerie suisse pour intrigue britannique assemblée par Julien Lefebvre. La pièce policière est un genre assez peu pratiqué en France, alors qu'elle se prête fort bien aux distractions intelligentes, et qu'elle pratique le récit haletant qui plaît tant aujourd'hui, entre le succès des séries télévisées et la mode des *escape games*. D'ailleurs, le spectateur qui manquerait les quinze dernières secondes du *Cercle de Whitechapel* passerait à côté du dénouement...

Puisse ce travail, lancé dans l'aventure parisienne par cette pépinière de bons spectacles qui s'appelle le Lucernaire, trouver ensuite un théâtre plus vaste pour y attirer les foules. *Les Faux British*, au succès pérenne depuis plusieurs saisons, se voient rejoints cet hiver par des vrais...

Le Cercle de Whitechapel, Théâtre Lucernaire



Equipe de schock pour crime trash... Photo «l'instant d'un regard».